

Christine Kotschi : écouter l'indicible

Christine Kotschi, travaille sur un grand nombre d'instruments sans jamais céder au vertige d'une chatoyance gratuite, avec une intense pureté et délicatesse, au plus près du son et de la parole.

Son propos, que je partage, est que la musique de plateau n'a pas pour vocation d'illustrer ni de créer une quelconque « ambiance » correspondant à telle ou telle situation dramatique ou théâtrale. La musique est une voix à l'égale des autres voix. Elle dialogue, se tait, prolonge les mots de l'autre (l'acteur), crée reliefs et contrepoints. Elle raconte l'histoire à sa façon, et apporte à la scène sa dimension épique ou lyrique. Elle contribue de façon décisive à faire du théâtre ce qu'il a vocation à être : un révélateur de sensations, un lieu où l'invisible, le temps d'un moment de concentration partagée, se perçoit.

Ensemble, nous avons travaillé sur deux spectacles, qui ont beaucoup compté dans l'histoire de la compagnie du Samovar. Le premier était un subtil travail multilingue sur l'un des classiques de la littérature arabe, Le livre de Kalila et Dimna. L'instrumentaire de Christine, entre souffle (le ney ouvrait le spectacle) vibrations des cordes (souvenir du velouté tendre du ghichack baloutche) ou percussions insolites (tel le tambour d'eau, aux accents dynamiques et facétieux), rendait infiniment sensibles, dans l'humour et l'émotion, les nœuds dramatiques des fables, ou les inflexions des mots. Le second tourne encore, et s'intitule Bleu Horizon. Là, la voix même de Christine, murmurant l'allemand, sa langue natale, est comme le révélateur de l'esprit de sa musique - puisqu'elle y joue aussi du violon, en prenant audacieusement le contrepied de la virtuosité - là, c'est le secret de la corde qu'elle touche, proche de la confiance ou de la méditation.

Pierre Longuenesse, comédien, musicien, directeur artistique Compagnie du Samovar, maître de conférence